

(Homélie pour le 21^e dimanche ordinaire – Année C – 25 août 2019)

HOMME... AVEC LES AUTRES

Dans sa marche vers Jérusalem, Jésus passait par les villes et les villages en enseignant.

Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? »

Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite,

car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas.

Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, si vous, du dehors,

vous vous mettrez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, ouvre-nous', il vous répondra :

'Je ne sais pas d'où vous êtes.'

*Alors vous vous mettrez à dire : 'Nous avons mangé et bu en ta présence,
et tu as enseigné sur nos places.'*

Il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal.'

Il y aura des pleurs et des grincements de dents

*quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu,
et que vous serez jetés dehors.*

*Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi,
prendre place au festin dans le royaume de Dieu.*

Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

Luc 13, 22-30

"Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé" : où ? par qui ? quand ? comment ? Cela, Jésus ne le dit pas. Mais, s'il ne le précise pas, c'est peut-être que cela va sans le dire. Il ne s'agit pas en effet, dans cette page, du chapitre "Comment bien se tenir à table", extrait du manuel : Le Savoir-vivre selon l'Evangile, mais d'une parabole à l'usage des Pharisiens d'abord, à notre usage ensuite.

Les Pharisiens d'abord : nous sommes le jour du Sabbat : la précision est importante, car ce jour-là on n'avait pas le droit de travailler, et le repas devait être préparé depuis la veille, ce qui avait pour conséquence que le maître et la maîtresse de maison étaient plus disponibles pour leurs invités, et l'ambiance à table plus détendue qu'un autre jour. Nous sommes d'autre part chez un chef de Pharisiens, secte religieuse considérable à l'époque, puisqu'elle compte au moins 5000 membres rien qu'à Jérusalem, ville de 20000 habitants. Et Jésus remarque le manège des petits Pharisiens invités, qui s'arrangent pour se placer le plus près possible du maître de maison, afin d'être remarqué par lui, et de pouvoir en recueillir quelques honneurs. A ces gens qui se veulent, et qui sont souvent, disciples fidèles de Dieu et observateurs scrupuleux de la Loi, Jésus rappelle ou révèle ce qu'il a déjà dit bien des fois, à savoir que la mesure de Dieu n'est pas la mesure des hommes, fussent-ils Pharisiens, qu'il vaut mieux "servir qu'être servi", "être dernier que premier", "que les pauvres dans le monde sont riches du Royaume", "que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu", que le Seigneur "relève les puissants de leur trône et élève les humbles, comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides", bref qu'il est impossible de chercher à la fois Dieu et les honneurs, et "de servir deux maîtres, Dieu et l'argent", car Dieu est pauvre, et les pauvres sont amis de Dieu.

"Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé" : qui ? Les Pharisiens. Où ? Dans le Royaume de Dieu. Quand ? A la fin des temps. Première partie de la réponse aux questions posées en tout début.

Mais il y a une seconde partie à la réponse. Et qui nous concerne, nous, les croyants, aujourd'hui et ici. Car l'Eglise a pour mission d'annoncer le Royaume, et de témoigner de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ. C'est-à-dire que, déjà, dans ce monde-ci, l'organisation de l'Eglise, l'exercice de l'autorité, la structuration de nos paroisses, l'organisation des communautés de religieux et de religieuses, la répartition des responsabilités, la catéchèse des enfants, le service des malades, la gestion financière, la forme de nos assemblées eucharistiques doivent refléter à l'extérieur l'amour préférentiel de Dieu pour les petits et les humbles ; et donner à voir la forme de société que nous voudrions pour tous. Dans l'Eglise, il ne saurait y avoir de course aux honneurs, de places réservées. Il n'y a, nous dit un certain passage d'Evangile, que "des serviteurs quelconques, or, ce que l'on demande à un serviteur, c'est d'être fidèle".

Mais, disant cela, je me dis à moi-même : "Mon pauvre Jean-Paul, tu rêves... Tu sais bien que, la plupart du temps, et dans la plupart des pays du monde, l'organisation de l'Eglise est calquée sur l'organisation de la société. Les crises que nous avons vécues récemment en sont la preuve. L'Eglise est dans le monde, et, bien souvent, les structures de l'Eglise sont comme les structures du monde. Et, malheureusement, je le crois, le pape qui les transformera n'est pas encore né !".

Néanmoins, pourquoi ne pas aller plus loin, et nous dire que cette parabole de Jésus s'applique aussi à nous-mêmes dans la vie courante. Elle nous invite à être simplement homme avec les hommes, c'est-à-dire humbles. Pour le croyant, exercer un pouvoir, c'est rendre un service, dans son Eglise comme dans le monde; accepter une responsabilité, c'est s'engager à rendre service; et nul ne doit chercher de récompense supplémentaire à son salaire pour avoir bien fait son travail. Mais, disant cela, je pense que nous ne sommes encore qu'aux tout-débuts du monde, et qu'il faudra attendre encore des années et des siècles avant de voir l'Evangile vécu réellement par les croyants.

Jean-Paul BOULAND